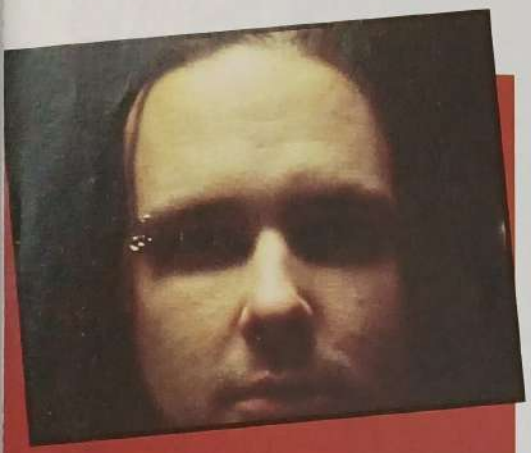
PAR KATIA KULAWICK / PHOTOS RICHARD BELLIA

KORN

Le géant vert



Korn, ces prolétaires du metal engagés jusqu'au bout des doigts, hardcore dans l'attitude et radicaux sur galette, n'ont rien à envier à personne. Si le groupe de Jonathan Davis est aujourd'hui remarquable sur scène, c'est grâce à leur acharnement de stakhanovistes. Rencontre avec ces mutants du metal à Seattle.

MERCER ARENA, SEATTLE, 14H.

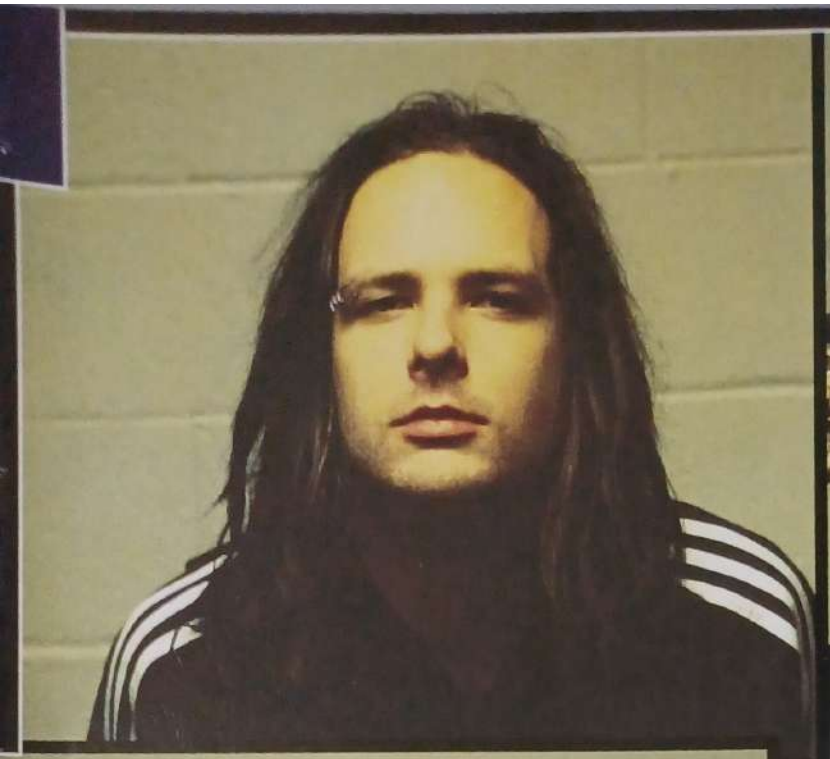
Björk tourne plein pot dans une salle de concert vide. Ce soir, elle sera envahie par près de huit mille personnes. Sur scène, les roadies sont en train de faire les derniers réglages. The Rocket, le journal local gratuit de Seattle, annonce en grande pompe l'arrivée de Korn dans l'état de Washington. Après Portland où ils ont joué la veille, le groupe californien débarque au Mercer Arena de Seattle - l'équivalent de notre Zénith parisien -où ils ont joué il y a un an exactement avec Ozzy Osbourne. En première partie, The Urge, des p'tit gars groovy de Saint Louis. Le show sera extrêmement éprouvant, quelque chose comme du Marilyn Manson sans le strass, du Pantera sans le stress, du Tool en plus concentré. David, Jonathan, Brian et James seront constamment pliés en deux sur leurs instruments, alors que Davis communie parfaitement avec son public. Jonathan est vêtu d'un ensemble en paillettes relativement disco/kitsch qui contraste bien évidemment avec leur "Life is peachy" mais aussi avec la vidéo qui leur sert de décor : des enfants qui hurlent, des images sombres et tourmentées. Au dessus de la scène, est suspendue une grille ou des dizaines de nounours et poupées observent le public hystérique, ce qui donne une dimension assez tragique mais colle tellement bien au passé agité de Jonathan (cure de désintox, enfance agitée entre des parents divorcés - sa mère, actrice, a notamment joué dans "Jesus Christ Superstar", cherchez le point commun avec le dernier album de Marilyn Manson-, un tatouage HIV sur l'épaule et un premier job comme assistant de médecin-légiste, ça vous forge).

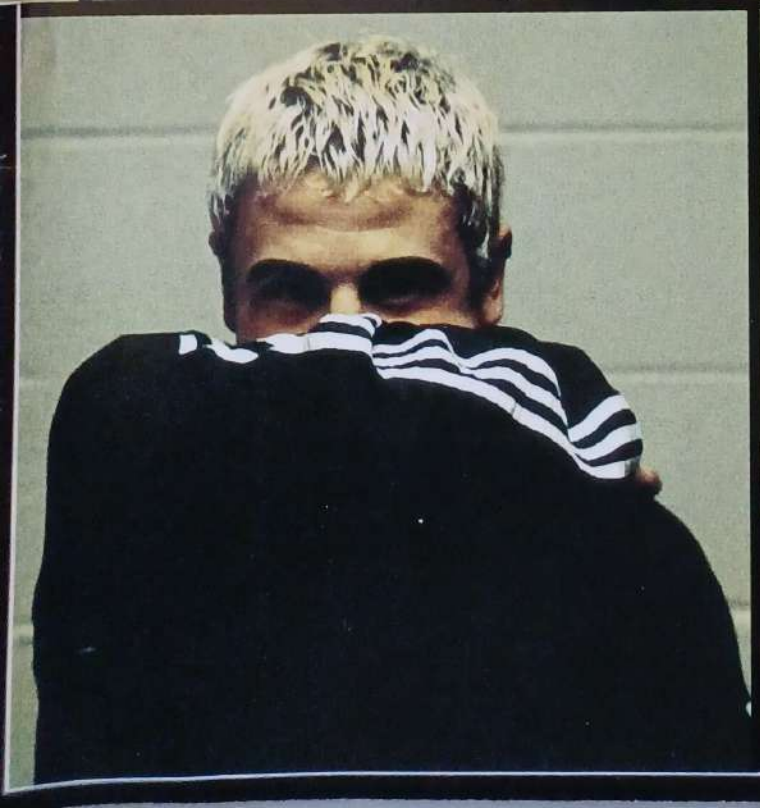
MERCER ARENA, DEUX HEURES PLUS TARD.

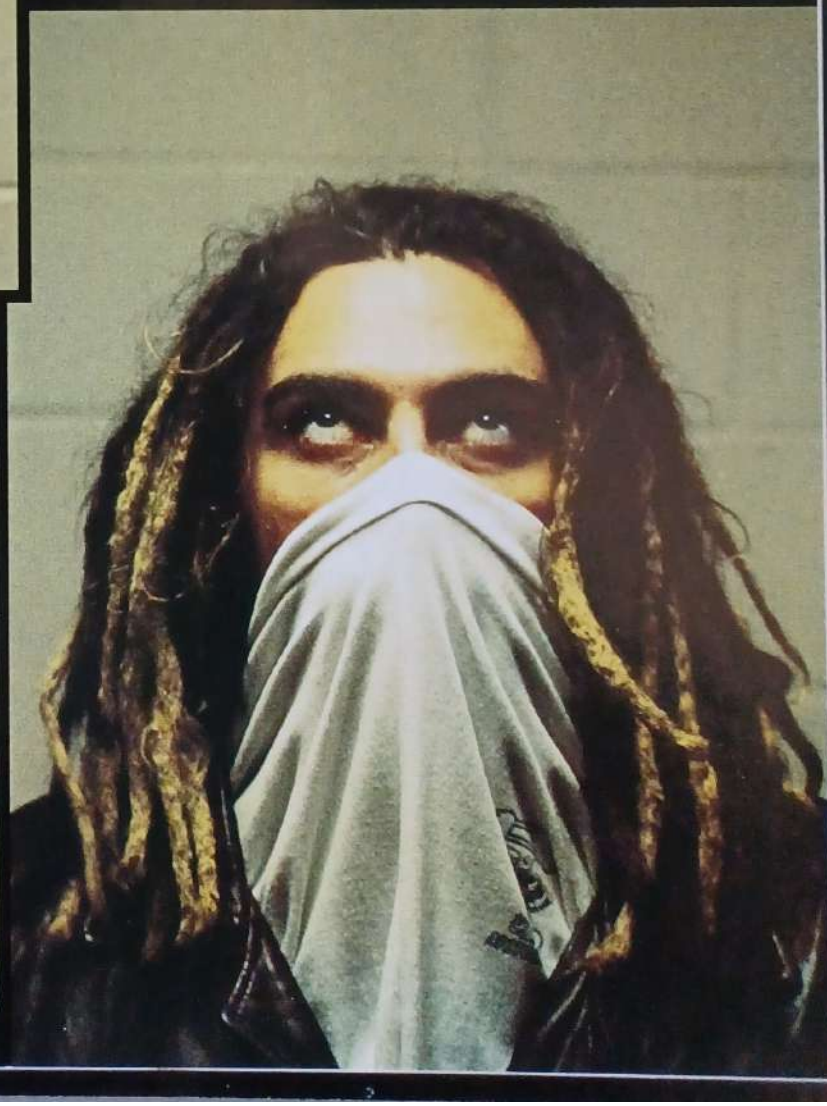
Deux heures de tractation/course poursuite/cache-cache, de *"ouais, jouais, j'arrive, j'ai un truc à faire"* entre maison de disques, journalistes-photographes, management et local crew. Le bordel, quoi. Finalement, Head et James "Munky" Shaffer, guitariste au service de Jonathan Davis, se faufilent comme des voleurs dans les backstage. Malgré moult interpellations du manager, ils s'échappent encore une fois par la sortie de secours comme on fait le mur des internats. Visiblement, la tendance du jour est : *"Pas envie de faire des interviews"*.

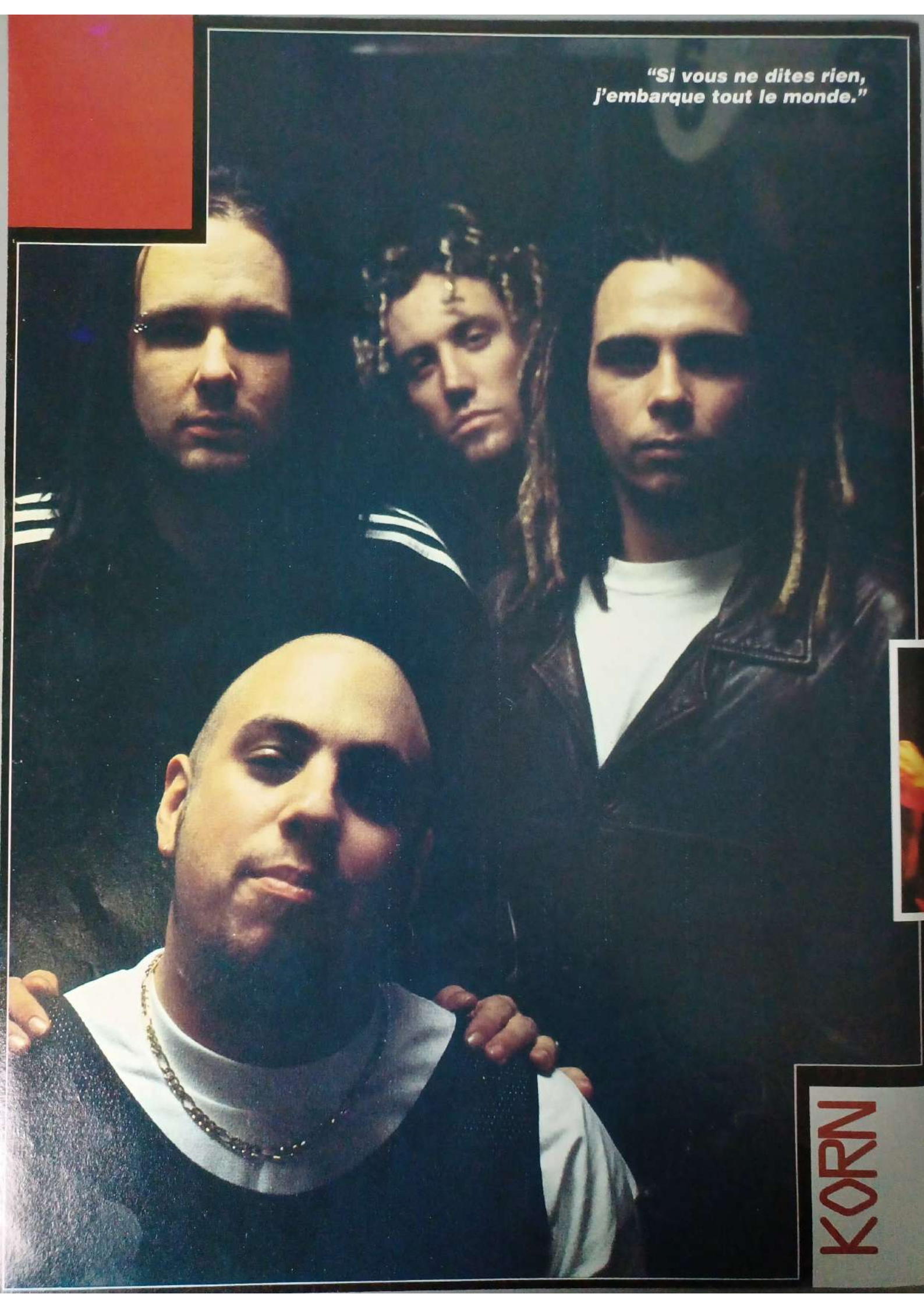
16h30.

Munky et Head s'affalent dans l'immense canapé au milieu de leur loge, entourés une flopée de fly-case où sont disséminés leurs instruments et leurs fringues. On comprend vite que Korn passe son temps - tout son temps - sur la route. D'ailleurs, les deux musiciens ressemblent carrément à des zombies. L'album sorti deux mois plus tôt aux USA fait un carton et le groupe s'échine dans des tournées qui n'en finissent plus, même si la scène reste une valeur importante chez eux. Head (Brian Welch de son vrai nom et Dickhead - traduire tête de nœud - de son vrai surnom), avec ses couettes blondes qui sortent de son crâne comme des antennes, commence le débat sur Korn. *"...Euh... notre état d'esprit ?"*, puis finit par se tourner vers son pote pour lui demander de l'aide. Munky (James Schaffer) : *"Agressifs. Et là tout de suite, crevés. On a joué à Portland hier soir. Et ce soir, c'est le plus gros show de la tournée. On a joué ici avec Ozzy Osbourne il y a un an exactement. Ozzy est un mec bien."* Head rajoute sans passion *"Comme tout son groupe d'ailleurs..."* et Munky de finir par annoncer qu'ils vont *"tourner avec Metallica jusqu'à mi-janvier, surtout sur la côte Ouest. Puis, on sera en Europe la dernière semaine de janvier pen-* ▶








"Si vous ne dites rien,
j'embarque tout le monde."
KORN

dant cinq semaines. Quand il n'y a ni tournée ni sessions studio, on se repose, tu sais, on a si peu de périodes creuses. On n'a pas arrêté depuis le début. A part deux semaines par-ci par-là..." S'ensuit, une conversation entre les deux guitaristes du groupe.

Head : Ouais, après le premier album, on a fait une tournée puis c'était dix heures par jour sept jours par semaine en studio pendant un mois et demi, parce qu'on aimait ça...

Munky : Et on aime de plus en plus.

H. : J'ai juste gardé un pied à terre, pas grand chose, juste un endroit que je peux appeler mon chez moi, où je peux me reposer, tout oublier...

M. : ...surtout tous ces trucs fous et sauvages qu'on rencontre sur la route... Une fois, j'ai été en taule pendant une tournée. Je me suis fait arrêter parce que j'avais un peu de majijuana, de quoi faire deux joints à peine...

H. : Il y avait des fans avec toi, raconte ton histoire en entier...

M. : J'avais rencontré des kids et on était dans un parking, il y avait des caméras de sécurité un peu partout. Ils avaient dix-sept/dix-huit ans. Le flic arrive et nous demande à qui appartient cette beu. Personne ne dit rien. Il répète : "Si vous ne dites rien, j'embarque tout le monde." Et moi j'étais dans le lot. Il repose la question. Et je lui réponds : "C'est moi !". Je suis le seul qu'ils ont embarqué...

H. : Ouais mais t'as sauvé nos fans...

M. : J'espère que ce seront des fans de Korn à vie !

H. : Ou au moins les tiens. Je me souviens quand on était en Allemagne une fois, on est allés dans le resto de notre hotel-super-classe, et ils ne voulaient pas me laisser entrer. Je leur ai dit que j'avais une chambre chez eux. "Je m'en fous", a gueulé les serveur. Et encore, je crois que je portais les plus belles fringues que je possède !

M. : Ça doit être à cause de ta coupe... (Jonathan entre dans la pièce) Hey, Jon, tu veux t'asseoir et parler ?

Jon fait un signe négatif de la tête, gesticule dans tous les sens - ses tics naturels ? - et sautille dans son jogging Adidas. Presque tous les membres du groupe portent du Adidas, à croire que les Américains viennent de découvrir la marque européenne. Chez Korn, le mot s'est d'ailleurs transformé en chanson, dont les initiales signifient le plus couramment "All Day I Dream About Sex", mais il y a d'autres variantes. Les pantalons en strass roses de Jon pendent au fond de la pièce. Jon aime tout ce qui brille.

H. : Alors tu aimes ces pantalons ?

M. : Vaut mieux pas que tu sentes, ils tiennent debout tout seuls, tu tomberais dans les pommes.

H. : Eh, pourquoi tu ne les mets pas au pressing, Jon ?

Jonathan Davis : Je peux pas les mettre au pressing, mec ! Ils mettent deux jours pour les nettoyer...

Qu'est-ce qui vous a choqué ces derniers temps ?

H. : Notre premier album devenu album de platine. Hell ! Non, je n'attendais pas ça. Je l'ai ramené à mes parents à Bakerfield. Oh oui, ils étaient fiers ! Avant le groupe, ils me disaient coupe tes cheveux, trouve toi un boulot, au cas où ton groupe ne marche pas, pour que tu puisses faire autre chose. Hey Munky, et toi, qu'est-ce qui t'as frappé avec le groupe ?

M. : Roseland, quand je suis monté sur scène.

H. : Quoi, monter sur scène ? C'est ça qui t'as choqué ?

M. : Non ! Avec ma guitare... zzzzzzzzzzz

H. : Ah, tu t'es pris un coup de jus en pluggant ta guitare, c'est ça ?

M. : Non ! C'est en montant sur scène... la salle pleine à craquer, les kids et tout...

Le roadie (qui suit la conversation d'une oreille) : Moi, ce qui me choque, c'est qu'il y a un an, on a joué ici avec Ozzy et, aujourd'hui, on est en tête d'affiche et c'est sold out. On est là tout seul, pour ce qu'on est, Korn.

Qu'est-ce que vous écoutez en tournée ?

M. : Björk, Mr Bungle, le tribute de Stevie Ray Vaughan.

H. : Les greatest hits des Doobie Brothers, Above The Law, Peter Gabriel, très bon à écouter dans un bus (mort de rire)

M. : The Eagles, Boston, RBX... J'écoute beaucoup de trip-hop, puis des trucs comme The Prodigy. On a failli les voir au dernier festival de Reading. Bon, on a vu RATM, mais pas Prodigy parce qu'on avait un autre concert tout de suite après... Le public commençait sérieusement à chauffer quand on est parti, mais je voulais vraiment voir ça. Jon s'y connaît vachement bien en techno.

Vous allez faire des remixes ?

M. : Ouais, on a demandé à The Prodigy mais on a pas encore de réponse.

Racontez-nous vos débuts...

H. : On a grandi à Bakerfield, à deux heures de Los Angeles. Il n'y avait rien à faire, à part boire et jouer.

M. : Il y avait the Mickey Finn Band, c'était mon premier groupe (rires), le sien c'était Pierct, avec un T.

H. : On avait quatorze ans, c'était du ragtime, puis il y a eu Toy.

M. : Toi, moi, Bill et David, c'était quoi ce nom, une truc bête...

> **"Avant Korn, mes parents me disaient coupe tes cheveux, trouve-toi un boulot."**

Vos motivations ?

M. : C'est toujours les mêmes, on veut faire beaucoup d'albums. Pour l'instant, on n'a pas de nouveaux morceaux, on en écrira à la fin de cette tournée. On a des idées, quelques notes, chacun bosse dans son coin ; j'ai essayé d'écrire un morceau mais ça n'a pas marché.

H. : Moi, j'écris dans les chiottes...

M. : Jon n'écrit jamais de paroles, on compose le morceau et il vient l'écouter. Il ajoute ensuite les paroles au feeling. C'est pour ça qu'il y a tellement d'émotions dans ce qu'on fait. Jon écoute d'abord la musique avant d'ajouter ce qu'il ressent.

Avec qui voudriez-vous tourner ?

H. : Les Beastie Boys

Le roadie : Peut-être qu'un jour, on les aura...

H. : Bon, on a trois photos session puis on le soundcheck puis... plein de bières à boire hahaha... (Head s'en va)

Le roadie : Ou alors Fear factory... Diiiiiiick où es-tu ?!

DISCO EPIC/SONY